

## Le nouveau patron de la « Book Review »

Article paru dans l'édition du 14.05.04

**Rencontre avec Sam Tanenhaus, 48 ans, qui vient d'être nommé à la tête du prestigieux supplément littéraire du « New York Times »**

**S**on histoire est un avatar - littéraire - du rêve américain. A 48 ans, il vient d'être sacré rédacteur en chef de la prestigieuse New York Times Book Review. Désormais, c'est lui qui tiendra la barre du monde littéraire outre-Atlantique. Son nom : Sam Tanenhaus.

De fines lunettes rectangulaires à monture noire, la barbe encore rousse, plutôt petit, Tanenhaus semble au premier regard un parfait intellectuel new-yorkais. Discret et modeste, il s'étonne de l'attention formidable que lui prête soudain le milieu littéraire. Est-il démocrate ou républicain ? Préfère-t-il Bob Woodward ou Philip Roth ? Et qui sont ses ennemis jurés ?

A ces questions, Tanenhaus répond, un rien candide : « Je n'ai pas d'ennemis, la vie est trop courte pour avoir des ennemis. Je suis surtout un peu surpris. Je ne m'attendais pas à susciter autant d'intérêt. » On murmure pourtant à New York que Sam Tanenhaus est un conservateur entiché d'idéologie, qui sacrifiera sans scrupule la fiction au profit d'une littérature d'idées qui a embrasé l'Amérique. Et si la Book Review a perdu quelque chose de l'aura inégalée qu'elle possédait jadis, elle conserve aujourd'hui, avec plus d'un million de lecteurs, une influence significative sur la culture nationale. Les maisons d'édition continuent ainsi de courtiser le supplément, notamment pour ses recensions de premiers romans et de fictions littéraires dites sérieuses.

« On me perçoit généralement à New York et dans le monde littéraire comme un homme politisé », explique Sam Tanenhaus. « Mais la politique est plutôt mon sujet d'étude, je n'y ai pas d'intérêt personnel. Et si l'on pense que je ne m'intéresse pas à la fiction, on sera surpris. »

Déjà, le parcours de Tanenhaus n'a cessé de déjouer les attentes. Né à New York, éduqué dans le Midwest, où il reçoit « une bonne éducation littéraire moderniste », il étudie ensuite à Yale sous l'autorité de Harold Bloom. Depuis l'adolescence, ses héros littéraires sont les grands romanciers américains, mais aussi, dans une veine un peu moins orthodoxe, Lionel Trilling, Mary McCarthy, Elizabeth Hardwick.

### « UN ÉCRIVAIN DÉSASTREUX »

Fils de professeur, Tanenhaus ne nourrit pas quant à lui d'ambition universitaire, et, une maîtrise en poche, il abandonne rapidement ses études doctorales à Yale : « Je voulais être romancier, mais j'étais un écrivain absolument désastreux. C'était horrible. Je n'avais aucun talent ! »

Son premier livre, *Literature Unbound* (1984), n'est donc pas un roman, mais une introduction à la littérature occidentale. Puis se succèdent une série d'emplois au sein de diverses maisons d'édition. Sam Tanenhaus se lance alors, dès 1989, dans la rédaction d'un deuxième livre qui, celui-là, le fera connaître : une biographie de Whittaker Chambers (1997), communiste repent et célèbre accusateur d'Alger Hiss à l'aube de la fureur maccarthyste. Entre-temps, Sam Tanenhaus commence à écrire dans la presse, d'abord pour des revues conservatrices, ensuite pour *Vanity Fair* et la *New York Review of Books*. En 1998, il devient aussi, une année durant, éditeur adjoint de la « page horizon » du *New York Times* : « Je suis venu au journalisme sur le tard. En fait, je ne me suis jamais vraiment pensé journaliste. »

Sa spécialité : les portraits de conservateurs, d'où il tire son actuelle réputation politique. On parle beaucoup de son portrait de Paul Wolfowitz dans *Vanity Fair*. « Mais c'est moi qui ai cité Wolfowitz en train de dire que les armes de destruction massive étaient un prétexte bureaucratique pour partir en guerre ! Et certains conservateurs se sont sentis trahis. » Sam Tanenhaus se définit comme un sceptique apte à remettre en cause les professions de foi des deux partis. « Je suis un historien du conservatisme, pas un de ses défenseurs. » A choisir, il se dirait du centre gauche, comme la quasi-totalité de l'intelligentsia new-yorkaise.

La passion de Sam Tanenhaus pour la chose politique va-t-elle toutefois transparaître dans les pages de la Book Review ? « Je serai attentif aux débats idéologiques et culturels qui ont divisé ce pays. Je pense que c'est là que se trouve une grande part de l'énergie de notre culture. »

Dans le meilleur des cas, la fiction est habitée par ces débats. Tanenhaus cite notamment *La Tache*, de Philip Roth, comme exemple d'une grande oeuvre gorgée d'énergie politique. Ce qui ne veut pas dire que toute fiction doit accomplir un geste politique ou que la Book Review s'intéresse uniquement à ce genre de romans, mais peut-être y a-t-il moyen d'analyser la fiction dans un contexte politique, dit Tanenhaus. « Regardez des écrivains comme Malraux ou Céline ou Sartre, ou encore Bellow ou Roth, ils écrivent souvent par sens des conflits dans la culture. C'est vrai aussi de Henry James, Tolstoï ou Dostoïevski. »

### RECRUTER DES « VOIX NEUVES »

N'en déplaise aux mauvaises langues, Sam Tanenhaus a la ferme intention de faire une place de choix à la fiction, et même à la fiction vierge d'idées politiques. « Une des fonctions les plus utiles du roman est de nous rappeler qu'il existe des valeurs esthétiques et spirituelles qui n'ont rien à voir avec la politique. » Sam Tanenhaus rêve d'ouvrir les pages de la Book Review aux poètes, romanciers et philosophes.

Informé par sa fille de 12 ans, il manifeste également de l'intérêt pour la culture pop, particulièrement ce qui s'écrit sur la musique. Et il se dit prêt à combler les abîmes entre « haute » et « basse » culture, à recruter de jeunes journalistes, des « voix neuves ». Mais lui-même n'écrit plus. « Je ne conçois pas ce travail comme une position visible. Ce n'est pas une plate-forme pour moi. » Son ambition est de faire avancer le débat culturel outre-Atlantique, avec panache : « Nous allons faire pas mal de bruit », conclut-il.

### Lila Azam Zanganeh

